

Aspects de l'esthétique philosophique anglo-américaine

Paisley Livingston



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/104700>

DOI : [10.4000/critiquedart.104700](https://doi.org/10.4000/critiquedart.104700)

ISSN : 2265-9404

Traduction(s) :

Aspects of Anglo-American Philosophical Aesthetics - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/104710> [en]

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 41-43

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Paisley Livingston, « Aspects de l'esthétique philosophique anglo-américaine », *Critique d'art* [En ligne], 5 | Printemps 1995, mis en ligne le 20 juin 2023, consulté le 23 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/104700> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.104700>

Aspects de l'esthétique philosophique anglo-américaine

PAISLEY LIVINGSTON

Jusqu'à ces tout derniers temps, l'esthétique philosophique anglo-américaine est restée fort méconnue en France, à tel point que l'on aurait pu croire à l'existence d'un gouffre conceptuel et linguistique fondamental qui interdirait aux intellectuels français d'apprécier ce genre de travail. La publication des œuvres de Dominique Chateau et de Gérard Genette apporte la preuve qu'il n'y a pas lieu de porter un jugement aussi radical. Les deux auteurs abordent avec succès un certain nombre de textes, d'arguments et de questions relevant du domaine de l'esthétique philosophique analytique, et de ce fait, leurs œuvres sont susceptibles l'une comme l'autre d'apporter aux lecteurs de langue française des informations sur certains aspects importants d'un corpus philosophique qui leur est à la fois étrange et étranger. Mais il faut tout de même constater que ces auteurs n'ont que partiellement réussi à franchir l'écart linguistique et culturel entre les deux traditions. Les études de Chateau et Genette font très largement appel à un très petit sous-ensemble de travaux ayant déjà été traduits en français. Par là-même, ce qu'ils apportent ne reflète en rien l'actualité de cet ensemble à la fois conséquent et complexe que représentent les travaux philosophiques sur l'art et l'esthétique en langue anglaise.

Chateau entame son exploration de la philosophie analytique appliquée au traitement de l'art et de l'esthétique par un examen de la question, inspirée par Wittgenstein, de la définition de l'art. Ne s'agit-il pas, comme bien d'autres notions-clé dans le domaine des humanités, d'un concept "ouvert", c'est-à-dire d'un concept auquel il manquerait toutes les caractéristiques essentielles conjointement nécessaires et suffisantes à la définition de l'art ? Cette question a fait l'objet de nombreux débats dans les années 1950, mais un dilemme révélateur avait très vite été formulé, à savoir qu'à moins de pouvoir parler de manière plus spécifique des ressemblances qui sont censées relier les différentes instances de l'art, la notion même d'une ressemblance de famille reste vide de sens. Mais s'il était malgré tout possible d'élaborer une théorie des ressemblances entre différentes œuvres d'art, pourquoi ne pas chercher une définition de base pour ce concept ? Il est vrai que le défi anti-essentialiste apparu dès les années 1950 a suscité plusieurs propositions nouvelles et productives sur l'identité de l'art, et, de manière plus spécifique, sur le genre de faits *relationnels* susceptibles d'être communs à des œuvres d'art très diverses par ailleurs. Chateau mène très utilement ses lecteurs jusqu'au seuil des débats récents qui portent sur les approches *institutionnelles* et *historiques* du problème de la définition de l'art, mais ne rentre malheureusement pas lui-même dans le détail de ces tendances¹. Au lieu de cela, Chateau entreprend un bref examen de certaines questions relatives à "l'attitude esthétique" et au "désintérêt". L'art, ou du moins un quelconque aspect-clé de la spécificité de l'art, ne pourrait-il pas s'identifier en termes d'un concept de l'esthétique (par exemple, en termes de propriétés, d'attitudes, d'expériences ou de

Chateau, Dominique, *La Question de la question de l'art*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 1994, (Esthétiques hors cadre)

Genette, Gérard, *L'Œuvre de l'art : immanence et transcendance*, Paris : Le Seuil, 1994, (Poétique)

qualités esthétiques) ? L'opinion philosophique est assez partagée sur ces questions, et l'on trouve un certain nombre de propositions techniques et sophistiquées dans la littérature¹. Chateau ne les aborde pas, et ses commentaires ne portent que sur des articles ayant paru pour la première fois au début des années 1960. Ayant pourtant souligné lui-même, comme il se doit, le besoin d'une meilleure compréhension de l'étendue et de la complexité de l'esthétique analytique, Chateau succombe à la tentation de porter des jugements assez sommaires sur l'incapacité de celle-ci à atteindre ses objectifs, sa thèse se fondant essentiellement sur l'argument qu'un philosophe analytique possède *un esprit de géométrie* qui ne pourra jamais réellement saisir la *finesse* de l'artiste. Or une conclusion aussi radicale et catégorique semble elle-même manquer de finesse, et de toute manière, elle ne peut être justifiée par l'analyse du corpus d'ouvrages en question proposée par Chateau, celle-ci étant à la fois limitée et largement dépassée.

Genette présente l'ouvrage dont il est question ici comme le premier d'une série de deux volumes consacrés à une théorie générale des arts. Le premier volume s'intéresse essentiellement à l'ontologie de l'art, alors que le deuxième sera consacré à ses effets. Pour examiner et illustrer les nombreuses questions imbriquées qui entourent les diverses manières qu'une œuvre d'art a d'exister, Genette fait appel à un ensemble impressionnant d'exemples provenant de cultures, de média et de contextes très variés (entre autres, le jazz, la haute couture, ou les arts culinaires). Son examen repose également sur une connaissance approfondie et très pertinente des bases techniques des différentes formes d'expression artistique traitées dans son ouvrage (ce qui est en effet capital au vu de l'accent qui est mis sur les questions relatives à la reproduction, l'enregistrement, la médiatisation et la diffusion d'événements et d'objets liés à des représentations, mises en scène, productions et œuvres).

Au niveau conceptuel, l'étude de Genette s'inspire largement de l'œuvre de Nelson Goodman, et c'est ainsi que la distinction qu'établit ce dernier entre l'art autographe et l'art allographe demeure le pivot de toute l'entreprise. Genette fait un excellent travail lorsqu'il définit, affine et met en application cette distinction précaire, et il explore plusieurs voies permettant d'appréhender son fondement et sa justification première. Il propose également une distinction générale, et en fin de compte assez ténue, entre deux modes d'existence qui correspondent à "l'immanence" et à la "transcendance" de l'œuvre, cette dernière mettant en jeu les différentes façons dont notre appréhension d'une œuvre ne se limite pas à la cognition d'un seul matériau ou objet idéal particulier dans lequel l'œuvre se manifesterait. Genette étudie d'une manière particulièrement lucide et originale les problèmes de la durée et de la mutabilité de l'art, et son traitement des apports respectifs de la planification et de l'improvisation au processus de création est à la fois nouveau et pénétrant.

Malheureusement, l'ouvrage de Genette souffre aussi de lacunes bibliographiques importantes, ce qui compromet sérieusement le succès de son projet. Par exemple, il entreprend en guise de conclusion une critique de la distinction faite par Goodman entre le texte et l'œuvre, ce qui a déjà été fait par ailleurs de façon très approfondie². Genette

1 - Un examen suffisamment rigoureux de la littérature analytique sur la définition de l'art ferait tout au moins référence à George Dickie, *The Art Circle*, New York : Haven, 1985 ; à Stephen Davies, *Definitions of Art*, Ithaca : Cornell, 1991 ; et à Jerrold Levinson, *Music, Art and Metaphysics : Essays in Philosophical Aesthetics*, Ithaca : Cornell, 1990. On peut également citer David Cooper, ed., *A Companion to Aesthetics*, Oxford : Blackwell, 1992, ainsi que les tout récents numéros du *Journal of Aesthetics and Art Criticism* ou du *British Journal of Aesthetics*.

2 - Bon nombre de ces arguments sont présentés par Monroe C. Beardsley dans *The Aesthetic Point of View : Selected Essays*, Ithaca : Cornell, 1982. Pour une vue d'ensemble instructive des concepts de l'esthétique, voir Francis Sparshott, *The Theory of the Arts*, Princeton : Princeton University Press, 1982.

omet curieusement toute référence à l'étude importante de Gregory Currie sur l'ontologie de l'art, et néglige de même les contributions très influentes de Jerrold Levinson sur ce thème³. Ces deux auteurs (entre autres) ont entrepris une sérieuse remise en question des catégories ontologiques de Goodman, et proposent des démarches pour l'identification de l'œuvre d'art que Genette ne semble pas avoir pris en compte lorsqu'il conclut de façon plutôt diffuse qu'« une œuvre est un objet ayant une immanence ainsi qu'un certain nombre de fonctions qui serait quasiment infini » (p. 286).

Malgré cela, le livre de Genette mérite largement d'être lu, pour les multiples et difficiles questions qu'il soulève, pour l'éclairage qu'il apporte sur des études antérieures d'esthétique analytique, et pour la culture remarquable qui rayonne à travers un choix d'exemples impressionnant.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SIMON PLEASANCE

3 - Les arguments ont été publiés au moins depuis 1991. Voir David Davies, "Text, Context and Character : Goodman on the Literary Artwork," in *Canadian Journal of Philosophy*, 1991, n°21, p.331-345 ; et Gregory Currie, "Work and Text", in *Mind*, 1991, n°100, p.326-240.

4 - Gregory Currie, *An Ontology of Art*, Londres : Macmillan, 1988 ; et Jerrold Levinson, *Music, Art and Metaphysics*, Ithaca : Cornell, 1992.